

SERMENT MILLENAIRE



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Édition : Zoé Laboret

Correction : Perrine Fabrigoule

Conception graphique et mise en pages : Nord Compo

Conception graphique de la couverture : Charlotte Thomas

ROSE CASTEL

SERMENT MILLENAIRE

Avez-vous remarqué le petit symbole sur la quatrième
de couverture de ce livre, juste au-dessus du code barres ?
En voici la signification :



Sans contenu
explicite détaillé



Peu de scènes
explicites détaillées



Présence de plusieurs scènes
explicites très détaillées

La vraie magie est en chacun de vous. Protégez-la.

PROLOGUE

L'aether.

Mystique, invisible et intangible.

Énergie primordiale. Source de magie.

Il est partout et en toute chose, imprégnant notre monde. Il est la force qui anime l'univers, permettant aux étoiles de briller et aux planètes de tourner.

Je lui ai consacré ma vie.

Je voulais découvrir ses secrets.

Je voulais prouver que la guerre avait été une erreur, que la magie et la science pouvaient se compléter pour le bien de tous.

Mais il me faut maintenant admettre que je m'étais trompé...

J'ai travaillé pour l'Empire. J'ai mis mes connaissances au service de leurs projets. J'ai fermé les yeux sur leurs actions.



Serment Millénaire

Et je ne les ai rouverts que beaucoup trop tard.

À présent, j'ai tant de sang sur les mains...

Avant que ma plume ne se taise à jamais, j'aimerais émettre un dernier souhait, un dernier espoir : puissent les paroles laissées dans ce journal traverser le temps.

Malgré tout ce que j'ai vu, malgré tout ce que j'ai fait, je crois encore que nous pouvons nous racheter.

*Peut-être qu'un jour, quelqu'un aura le courage d'affronter l'Empire.
Peut-être qu'un jour quelqu'un saura trouver la clé pour que
l'aether ne soit plus un instrument de destruction.*

**Journal du Pr. Arthus Jaspe,
Premier Aéthérologue de l'Empire.**



CHAPITRE 1

Ciara

— Cette fille... elle me fait froid dans le dos.

La voix du soldat impérial résonne, tremblante, à travers la galerie obscure. L'homme qui ouvre la marche à ses côtés se retourne et jette un bref regard sur moi. Il renchérit à voix basse :

— On dit qu'elle a calciné toute une garnison, comme ça...

Il claque des doigts.

— D'un seul coup !

Je reste impassible. Je suis habituée à entendre toutes sortes d'horreurs sur mon compte. Malheureusement, la plupart d'entre elles sont vraies.

— Elle n'est pas aussi effrayante que ce que prétendent les rumeurs, fait remarquer un autre soldat.

C'est vrai. Je ne corresponds en rien à l'image que l'on se fait de la Sorcière impériale.

Mon apparence ne laisse rien présager de la puissance ou de l'atrocité de mes pouvoirs.

Les impériaux le savent, et ils en tirent profit. Ils m'ont utilisée à maintes reprises pour approcher des groupes dissidents avant de déchaîner ma magie. Un piège parfait. Après tout, qui se méfierait de moi ? C'est ainsi qu'une garnison entière a été exterminée.

— Vous n'avez rien à craindre tant qu'elle est sous mon contrôle, intervient l'officier scientifique qui avance à mes côtés.

Il désigne les lourds bijoux dorés qui ceignent mes deux poignets. Des bracelets d'entrave.

— Elle agira comme bon me semble, même si je lui demande de faire brûler cette ville tout entière...

Je tressaille.

— C'est vous qui brûleriez si je pouvais les enlever...

Les mots, provocateurs, m'échappent presque malgré moi. L'officier part aussitôt d'un rire sombre et cruel.

— Mais tu sais aussi bien que moi que tu en es incapable, sorcière.

Le sourire narquois qui tord ses lèvres m'envahit d'une émotion brutale et familière. Elle gonfle et se débat dans ma poitrine, comme un monstre piégé dans une cage trop étroite. Parfois je voudrais le libérer, le laisser tout détruire...

Mais le poids à mes poignets me ramène constamment à la réalité.

J'ai beau être plus puissante que ces cinq soldats réunis et leur inspirer une crainte sans pareille, je ne suis que leur esclave. Leur marionnette.

Du bout de son arme, l'homme me pousse violemment vers l'avant.

— Avance, maintenant !

Nous reprenons notre progression. Un long frisson me parcourt le dos et je serre plus fermement les pans de ma cape autour de mes épaules. Les galeries de la mine de charbon de Sombrevail sont obscures et glaciales. Une poussière noire et épaisse macule nos vêtements, et une odeur âcre et désagréable envahit mes narines alors que nous nous enfonçons plus en avant.

La nuit, associée à la tempête de neige qui fait rage au-dehors, nous a permis d'approcher la ville sans nous faire remarquer. Sombrevail n'est pas en territoire impérial et, si les rumeurs sont justes, ce que nous cherchons se trouve au cœur de cette mine.

Cela semble trop beau pour être vrai...

Et après avoir suivi d'innombrables fausses pistes et bravé des lieux aussi sombres et dangereux que celui-ci, je commence à douter de l'existence de ce que je suis censée trouver pour le compte de l'Impératrice...

— Je déteste les missions qui impliquent le département d'aéthérologie, reprend l'un des soldats qui nous précèdent. On ne sait jamais à quoi on doit se préparer !

— Tu veux dire qu'on risque d'y laisser notre peau ! ricane l'autre.

Il se retourne vers l'officier scientifique :

— Pourquoi est-ce que cette saleté de sorcière est avec nous ?

— Même si je vous l'expliquais, vous seriez incapables de saisir l'importance de cette mission, rétorque-t-il, méprisant.

— Si je dois y rester, marmonne l'un des deux hommes qui nous suivent, j'aimerais mieux que ce ne soit pas carbonisé par cette garce aux *yeux de sang* !

Je serre les dents. Depuis mon enfance, on m'affuble de toutes sortes d'insultes, mais je déteste particulièrement celle-ci. Pourtant, je ne blâme pas ces hommes.

Comment pourraient-ils ne pas me haïr ?

La magie est dangereuse. Voilà pourquoi on a voulu la faire disparaître il y a des années de cela.

J'ignore qui je suis et d'où je viens, mais je suis la seule aelige connue de l'Empire à ce jour. Mes yeux, teintés de rouge au contact de l'aether, sont la marque d'une force redoutée de tous et pourtant convoitée par l'Impératrice. Elle m'a placée sous sa protection. J'ai grandi entre les murs du palais impérial où l'on m'a étudiée pour mieux comprendre mon pouvoir. Il a fallu des années et des années de recherche, et le meilleur des aéthérologistes, pour contrôler ma magie.

Incapable de la canaliser moi-même, je ne suis qu'un jouet. Une vulgaire poupée de chiffon. Et même si ces maudits bracelets incarnent tout ce que l'Empire m'a arraché, au moins m'empêchent-ils de dévaster accidentellement tout ce qui m'entoure.

Machinalement, j'effleure le métal doré de l'un d'entre eux. Sous mes doigts, je sens les fines arabesques ciselées tout autour du cadran et sur la surface du bijou. La pression qu'ils exercent sur mes poignets est à la fois terrifiante et rassurante. Parfois, je me surprends à imaginer ce que serait mon existence si je m'en

libérais, puis je me souviens que je ne saurais pas vivre sans eux. Je meurs d'envie de les enlever autant que j'en ai peur.

— Notre vie appartient à l'Impératrice, déblatère l'officier scientifique sur un ton réprobateur. Peu importe la manière dont nous périssons...

Il est interrompu par une exclamation :

— Quel foutu labyrinthe !

Les deux hommes qui nous précèdent s'arrêtent subitement et se tournent vers nous, maussades. Devant nous, la galerie se divise en plusieurs embranchements.

— À droite ! intervient-je soudain.

J'ignore d'où me vient cette intuition, mais quelque chose m'attire de ce côté. Une force invisible, cachée, à peine palpable... pourtant, je la sens vibrer en moi, comme si elle m'appelait.

— Tu en es sûre, sorcière ? m'interroge l'officier.

J'acquiesce d'un mouvement de tête.

— Très bien, approuve-t-il d'une voix hésitante.

— Faites attention, nous prévient celui qui s'y aventure le premier. Ça risque de s'effondrer à tout moment.

La galerie que nous nous apprêtons maintenant à explorer vient à peine d'être creusée et les poutres qui soutenaient les murs jusque-là ont disparu. Elle devient rapidement plus étroite et nous devons avancer lentement, un par un, écrasés par les parois froides et humides. Des monceaux de terre et de gravats glissent sur nos têtes et nos épaules. Nerveux, les soldats impériaux restent à présent silencieux. Quand, au bout

de longues minutes, nous arrivons enfin sur une ouverture plus large, je laisse échapper un long soupir. Mais mon soulagement est bref.

Dans l'embouchure de la galerie, des miliciens de Sombrevall nous attendent. Le regard menaçant, ils nous cernent de toute part.

Ils sont nombreux. Deux fois plus nombreux que nous.

Et leurs armes sont pointées droit sur notre groupe.

Nous sommes tombés dans une embuscade.

Le piège me semble si évident à présent...

Dans un mouvement vif, les soldats impériaux dirigent à leur tour leurs fusils sur les miliciens. Les secondes qui suivent semblent s'étirer, comme suspendues. Seuls les souffles saccadés des hommes brisent le silence qui règne entre les deux camps. Personne n'ose faire le moindre geste jusqu'à ce que je perçoive une légère agitation sur ma gauche.

L'officier scientifique pose sa main sur son poignet. Mes doigts se crispent sur les pans de ma cape.

Bien que dissimulé, je sais qu'il porte un bracelet qui communique avec les miens. S'il parvient à les activer, il libérera une petite quantité de l'aether qui circule en moi. Je me prépare à subir la brûlure du pouvoir qu'il va déclencher.

Mais il n'en a pas le temps. Un coup de feu explose, aussi vif qu'assourdissant.

— Pas un mouvement de plus ! menace le milicien qui vient de tirer.

Chapitre 1

Les soldats impériaux tressaillent au moment où l'officier scientifique s'écroule. Pour autant, ils ne baissent pas leurs armes. Le cœur battant, je ne peux détacher mon regard de la mare de sang qui s'étend autour de sa tête, là où la balle s'est logée.

Sa mort brutale ne me bouleverse pas le moins du monde. Mais sans lui, sans le bracelet de contrôle, je suis inutile, inoffensive.

La panique se répand dans mes veines. Alors qu'un frisson paralysant s'empare de moi, la présence que j'ai perçue tout à l'heure rayonne avec encore plus de force.

Là, derrière les hommes de la milice, prisonnière d'un bloc de glace logé dans la paroi rocheuse, une femme semble dormir d'un sommeil profond et paisible.

Elle est d'une beauté saisissante. Irréelle.

Sa longue chevelure d'argent enveloppe son corps nu, aussi pâle que celui d'une statue. Elle est figée, inanimée, mais au fond de moi je sens son cœur battre à l'unisson avec le mien.

Cet être est fait de la même magie que celle qui coule dans mes veines.

J'en suis sûre.

À la fois captivée et terrifiée par la puissance qui émane de cette mystérieuse silhouette, je suis incapable d'en détourner le regard. Peu à peu, tout s'estompe autour de moi. La mine, les soldats, les miliciens... Les voix et les sons se fondent dans le silence. Sa présence, envahissante, devient ma seule réalité tangible. Elle m'attire irrésistiblement vers elle.

Un souffle m'effleure, léger, presque une caresse. Comme une main invisible glissant doucement sur ma joue. Puis le froid, pénétrant, revient, accompagné de l'odeur piquante qui imprègne les galeries, et les clameurs du combat me ramènent à l'instant présent.

— Ne tuez pas la fille ! Nous devons la ramener vivante !

Les quatre soldats impériaux m'encadrent étroitement, formant une barrière entre moi et nos adversaires.

— Qu'attends-tu pour utiliser ta magie, sorcière ? s'exclame l'un d'eux.

— Je ne peux pas !

— Les bracelets l'en empêchent, lui rappelle l'un de ses camarades.

Acculés, ils n'ont qu'une seule option. Une salve de tirs fuse à travers l'espace confiné. Le temps s'accélère, m'entraînant dans un tourbillon flou et confus. Mon cœur bat si fort que j'entends son martèlement sous mon crâne, aussi violent que les coups de feu qui explosent autour de moi. L'odeur de la poudre sature l'air et me brûle la poitrine. Tout s'enchaîne à une vitesse vertigineuse. Deux de nos ennemis tombent, mais ils sont instantanément suivis par les soldats impériaux. Ils s'effondrent tous, les uns après les autres, dans un nuage de charbon. Je me retrouve seule, le souffle court, luttant pour contrôler les tremblements qui s'emparent de chacun de mes membres.

Le conflit a été aussi bref que mortel. Tandis que l'un des miliciens garde son arme dirigée vers moi, ses camarades se

penchent sur les soldats d'Éternia pour s'assurer qu'aucun d'eux n'est encore vivant.

— Pourquoi l'Empire veut-il s'emparer de cette chose ?

L'homme attend ma réponse, mais je reste silencieuse. L'Impératrice et ses généraux ne m'expliquent que rarement les raisons de ma présence sur une mission.

Cela dit, j'en sais un peu plus en ce qui concerne cette entité.

L'Empire la recherche depuis des années. Selon les aéthérologistes, je suis la seule capable de la sortir de son sommeil.

— Nos aïeux ont combattu pour faire disparaître la magie et la menace qu'elle représentait, reprend le milicien. Il est hors de question que nous laissions l'Empire ramener ce fléau.

Il se penche sur le cadavre de l'officier scientifique et, après quelques essais, parvient à détacher le bracelet de contrôle de son poignet. Le bijou est plus large que ceux que je porte. Composé de plusieurs cadrans, c'est un dispositif de pointe issu des recherches menées par l'Empire sur l'aether.

— Alors, c'est avec ça qu'ils te contrôlent ?

Le milicien fixe le bracelet à son poignet et plisse les yeux pour l'observer sous toutes ses coutures.

— Dis-moi comment il fonctionne.

Je le fixe un instant, défiante, avant de lâcher :

— Même les officiers scientifiques de l'Empire ne parviennent pas totalement à le contrôler.